



## Les Concerts du Mercredi à 18h

# À nous deux, Mozart

**Mercredi 18 octobre à 18h**

Avec

Andrea Soare, soprano  
Yu Shao, ténor  
Jorge Giménez, piano

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

Yu Shao :  
*An Chloë*  
*Das Veilchen*  
*Die ihr des unermesslichen Weltalls*

Andreea Soare :  
*Als Luise die Briefe*  
*Der Zauberer*  
*Abendempfindung*

Jorge Giménez :  
*Sonate Hv 332/330k, Adagio*

Andreea Soare :  
*Le nozze di Figaro, "Dove sono " (La comtesse)*

Yu Shao :  
*Die Zauberflöte, "Dies bildnis ist bezaubernd schön"*  
(Tamino)

Andreea Soare :  
*Così fan tutte, "Come scoglio" (Fiordiligi)*

Yu Shao :  
*Così fan tutte, "Un'aura amorosa" (Ferrando)*

Duo Andreea Soare et Yu Shao :  
*Così fan tutte, "Fra gli amplessi" (Fiordiligi et Ferrando)*

## Brève de concert

Cela pourrait s'appeler un condensé mozartien ! Huit lieder, le mouvement lent central d'une sonate pour piano, des airs d'opéra en italien, un extrait de *La Flûte enchantée*... Chacune de ces petites vignettes nous replonge dans les grands chefs d'œuvre de Mozart ; de quoi passer du rire aux larmes, de la douceur à la fantaisie. L'ensemble forme un kaléidoscope de sentiments amoureux ! Après un jeu d'alternance, les deux chanteurs clôtureront ce concert en duo... C'était attendu, à l'opéra, ils le font tous !

*Embrassons-nous, mon cher trésor,  
et pour nous consoler de tant de peines,  
il sera doux de languir d'amour  
et de soupirer de plaisir.*

**OPÉRA DE LILLE**

www.opera-lille.fr #operalille



## textes chantés et traductions

### *An Chloe*

Poème de Johann Georg Jacobi (1740-1814)

Wenn die Lieb' aus deinen blauen,  
Hellen, offenen Augen sieht,  
Und vor Lust hinein zu schauen  
Mir's im Herzen klopft und glüht;

Und ich halte dich und küße  
Deine Rosenwangen warm,  
Liebes Mädchen, und ich schließe  
Zitternd dich in meinem Arm,

Mädchen, Mädchen, und ich drücke  
Dich an meinen Busen fest,  
Der im letzten Augenblicke  
Sterbend nur dich von sich läßt;

Den berauschten Blick umschattet  
Eine düstre Wolke mir,  
Und ich sitze dann ermattet,  
Aber selig neben dir.

### *Das Veilchen*

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749 - 1832)

Ein Veilchen auf der Wiese stand,  
Gebückt in sich und unbekannt;  
Es war ein herzigs Veilchen.  
Da kam eine junge Schäferin  
Mit leichtem Schritt und muntrem Sinn  
Daher, daher,  
Die Wiese her, und sang.

Ach! denkt das Veilchen, wär ich nur  
Die schönste Blume der Natur,  
Ach, nur ein kleines Veilchen,  
Bis mich das Liebchen abgepflückt  
Und an dem Busen matt gedrückt !  
Ach nur, ach nur  
Ein Viertelstündchen lang !

Ach! aber ach! das Mädchen kam  
Und nicht in Acht das Veilchen nahm,  
Ertrat das arme Veilchen.  
Es sank und starb und freut' sich noch:  
Und sterb' ich denn, so sterb' ich doch  
Durch sie, durch sie,  
Zu ihren Füßen doch.

### *Die ihr des unermesslichen Weltalls*

Texte de Franz Heinrich Ziegenhagen (1753 - 1806)

Die ihr des unermeßlichen Weltalls Schöpfer ehrt,  
Jehova nennt ihn, oder Gott, nennt Fu ihn, oder Brahma,  
Hört! hört Worte aus der Posaune des Allherrschers !  
Laut tönt durch Erden, Monde, Sonnen ihr ewger Schall,  
Hört Menschen, hört, Menschen, sie auch ihr !

(Andante)

Liebt mich in meinen Werken,  
Liebt Ordnung, Ebenmaß und Einklang !  
Liebt euch selbst und eure Brüder!  
Körperkraft und Schönheit sei eure Zier,  
Verstandeshelle euer Adel!  
Reicht euch der ewgen Freundschaft Bruderhand,  
Die nur ein Wahn, nie Wahrheit euch so lang entzog !

### *À Chloé*

Quand l'amour du bleu  
De tes yeux brillants et ouverts brille,  
Et du plaisir de regarder en eux  
Mon cœur frappe et brûle ;

Et que je te tiens et embrasse  
Tes joues roses et chaudes,  
Chère jeune fille, et que je te serre  
Tremblante dans mes bras,

Jeune fille, jeune fille, et que je te presse  
Fort contre ma poitrine,  
Qui au dernier moment,  
Seulement à la mort, te laissera aller ;

Alors mon regard enivré est assombri  
Par un nuage noir,  
Et je m'assois alors, exténué,  
Mais heureux près de toi.

### *La violette*

Il y avait une violette dans la prairie,  
Refermée sur elle et inconnue ;  
C'était une mignonne violette.  
Vint alors une jeune bergère  
Au pas léger et à l'humeur allègre  
Donc, donc,  
Ici sur la prairie, en chantant.

Ah ! pensa la violette, si seulement  
J'étais la plus belle fleur de la nature,  
Ah, juste un petit moment,  
Jusqu'à ce que ma chérie me cueille  
Et sur sa poitrine, alanguie me presse !  
Ah juste, ah juste  
Pour un petit quart d'heure.

Ah ! mais ah ! la jeune fille arriva  
Et ne prenant garde à la violette,  
Elle piétina la pauvre violette.  
Elle fléchit et mourut, se réjouissant encore :  
Et bien que je meure, je mourrai donc  
Par elle, par elle,  
À ses pieds donc.

### *Une petite cantate allemande*

Vous qui de l'univers sans mesure honorez le créateur,  
que vous l'appeliez Jéhovah ou Dieu, que vous l'appeliez Fu  
ou Brahma,  
écoutez ! écoutez les paroles de la trompette du maître du  
monde !  
À travers terres, lunes, soleils, retentit fort son bruit éternel,  
écoutez, hommes, écoutez-le aussi.

(Andante)

Aimez-moi dans mes travaux,  
Aimez ordre, symétrie et harmonie !  
Aimez-vous vous-mêmes et vos frères,  
Que force physique et beauté soient votre ornement,  
la clarté de l'intelligence votre noblesse !  
Donnez-vous la main de l'amitié fraternelle et éternelle  
dont seule une illusion, pas la vérité, vous a privé si  
longtemps !

(Allegro)  
Zerbrechet dieses Wahnes Bande,  
Zerreiet dieses Vorurteiles Schleier,  
Enthllt euch vom Gewand,  
Das Menschheit in Sektiererei verkleidet !  
Zu Sichel schmiedet um das Eisen,  
Das Menschen-, das Bruderblut bisher vergo !  
Zersprenget Felsen mit dem schwarzen Staube,  
Der mordend Blei ins Bruderherz oft schnellte!

(Andante)  
Whnt nicht, daß wahres Unglück sei auf meiner Erde !  
Belehrung ist es nur, die wohltut,  
Wenn sie euch zu bessern Taten spornt,  
Die Menschen, ihr in Unglück wandelt,  
Wenn trcht blind ihr rückwärts in den Stachel schlagt,  
Der vorwärts, vorwärts euch antreiben sollte.  
Seid weise nur, seid kraftvoll und seid Brüder !  
Dann ruht auf euch mein ganzes Wohlgefallen,  
Dann netzen Freudenzhren nur die Wangen,  
Dann werden eure Klagen Jubeltne,  
Dann schaffet ihr zu Edens Tälern Wüsten,  
Dann lachtet alles euch in der Natur,

(Allegro)  
Dann ist's erreicht, des Lebens wahres Glück!

### ***Als Luise die Briefe***

Pome de Gabriele von Baumberg (1768 - 1839)

Erzeugt von heißer Phantasie,  
In einer schwärmerischen Stunde  
Zur Welt gebrachte, geht zu Grunde,  
Ihr Kinder der Melancholie !

Ihr danket Flammen euer Sein,  
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,  
Und all' die schwärmerischen Lieder,  
Denn ach! er sang nicht mir allein.

Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,  
Ist keine Spur von euch mehr hier.  
Doch ach! der Mann, der euch geschrieben,  
Brennt lange noch vielleicht in mir.

### ***Der Zauberer***

Pome de Christian Felix Weisse (1726 - 1804)

Ihr Mädchen, flieht Damten ja !  
Als ich zum erstenmal ihn sah,  
Da fühlt' ich, so was fühlt' ich nie,  
Mir ward, mir ward, ich weiß nicht wie,  
Ich seufzte, zitterte, und schien mich doch zu freu'n;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

Sah ich ihn an, so ward mir heiß,  
Bald ward ich rot, bald ward ich weiß,  
Zuletzt nahm er mich bei der Hand;  
Wer sagt mir, was ich da empfand ?  
Ich sah, ich hörte nichts,  
Sprach nichts als ja und nein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

Er führte mich in dies Gesträuch,  
Ich wollt' ihm flieh'n und folgt' ihm gleich;  
Er setzte sich, ich setzte mich;  
Er sprach, nur Sylben stammelt' ich;  
Die Augen starrten ihm, die meinen wurden klein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

(Allegro)  
Brisez les liens ce cette illusion,  
Dchirez le voile de ce préjugé,  
tez le vêtement  
qui habille l'humanité de sectarisme !  
Forgez en faucilles le fer  
qui a vers le sang fraternel des hommes jusqu'ici !  
Faites sauter des rochers avec la poudre noire  
qui souvent envoie du plomb mortel dans le cœur du frère !

(Andante)  
N' imaginez pas que le vrai malheur soit sur ma terre !  
C'est seulement un enseignement, qui fait du bien,  
pour vous aiguillonner vers de meilleures actions,  
les hommes, vous vous trouvez dans le malheur,  
quand stupidement aveugles vous frayez un chemin en  
arrière sous l'aiguillon  
qui vers l'avant devrait vous conduire.  
Seulement soyez sages, soyez forts et soyez frères !  
Alors tout mon plaisir reposera sur vous  
Alors seulement des larmes de joie couleront sur vos joues,  
Alors vos plaintes deviendront des cris de joie,  
Alors vous changerez les déserts en vallées de l'den,  
Alors tout dans la nature vous sourira.

(Allegro)  
Alors le vrai bonheur de la vie sera !

### ***Quand Louise brûla les lettres de son amant infidèle***

Vengeance d'ardents fantasmes  
Dans un moment d'extase  
Vous fêtes au monde; prissez,  
Enfants de la mélancolie.

Aux flammes vous devez votre existence  
Aux flammes je vous renvoie,  
Et tous ces chants d'extases  
hélas! ne m'étaient pas destinés.

Je vous enflamme, et bientôt,  lettres d'amour,  
Plus aucune trace de vous ici.  
Mais hélas ! Puisse celui qui les a écrites  
Bler toujours en moi.

### ***Le magicien***

Vous, les filles, fuyez Damothe, oui !  
Quand je l'ai vu pour la première fois,  
J'ai senti ce que je n'avais jamais senti,  
J'ai senti, j'ai senti, je ne sais quoi,  
Je soupirais, je tremblais, et pourtant il me semblait me  
réjouir ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Quand je l'ai regard, j'ai senti une chaleur,  
Tantôt je deviens rouge, tantôt je deviens blanche,  
Finalement il m'a pris par la main ;  
Qui pourrait me dire ce que j'ai senti alors ?  
Je n'ai rien vu ni entendu,  
Je n'ai su dire que oui et non ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Il m'amena vers ces buissons,  
Je voulais m'enfuir mais je l'ai pourtant suivi ;  
Il s'assis, je m'assis ;  
Il parla, je ne pus que balbutier ;  
Ses yeux me fixaient, les miens devinrent tout petits ;  
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Entbrannt drückt' er mich an sein Herz,  
Was fühlt' ich Welch ein süßer Schmerz!  
Ich schluchzt', ich atmete sehr schwer,  
Da kam zum Glück die Mutter her;  
Was würd', o Götter, sonst nach so viel Zauberei'n,  
Aus mir zuletzt geworden sein!

### **Abendempfindung**

Poème de Joachim Heinrich Campe (1746 - 1818)

Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,  
Und der Mond strahlt Silberglanz;  
So entfliehn des Lebens schönste Stunden,  
Fliehn vorüber wie im Tanz.

Bald entflieht des Lebens bunte Szene,  
Und der Vorhang rollt herab;  
Aus ist unser Spiel, des Freundes Träne  
Fließet schon auf unser Grab.

Bald vielleicht (mir weht, wie Westwind leise,  
Eine stille Ahnung zu),  
Schließ ich dieses Lebens Pilgerreise,  
Fliege in das Land der Ruh.

Werdet ihr dann an meinem Grabe weinen,  
Trauernd meine Asche sehn,  
Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen  
Und will [Himmel auf]<sup>1</sup> euch wehn.

Schenk auch du ein Tränchen mir und pflücke  
Mir ein Veilchen auf mein Grab,  
Und mit deinem seelenvollen Blicke  
Sieh dann sanft auf mich herab.

Weih mir eine Träne, und ach! schäme  
dich nur nicht, sie mir zu weihn;  
Oh, sie wird in meinem Diademe  
Dann die schönste Perle sein !

### **Sonate Hv 332/330k**

Adagio

### **Le nozze di Figaro**

"*Dove sono* » (la Comtesse)

Livret de Lorenzo Da ponte, 1786.

Dove sono i bei momenti  
Di dolcezza e di piacer ?  
Dove andaro i giuramenti  
Di quel labbro menzogner ?

Perchè mai, se in pianti e in pene  
Per me tutto si cangiò,  
La memoria di quel bene  
Dal mio sen non trapassò ?

Ah! se almen la mia costanza,  
Nel languire amando ognor,  
Mi portasse una speranza  
Di cangiar l'ingrato cor !

### **Die Zauberflöte**

"*Dies bildnis ist bezaubernd schön*" (Tamino )

Livret d'Emanuel Schikaneder, 1791.

Dies Bildnis ist bezaubernd schön,  
wie noch kein Auge je geseh'n.  
Ich fühl' es, wie dies Götterbild  
mein Herz mit neuer Regung füllt.  
Dies Etwas kann ich zwar nicht nennen.  
doch fühl' ich's hier wie Feuer brennen;  
soll die Empfindung Liebe sein ?

Brûlant, il me serra sur son cœur,  
Ce que j'ai ressenti ! Je respirais avec peine !  
Je sanglotai, je respirais très difficilement,  
Alors par bonheur ma mère est arrivée ;  
Ô dieux, sinon avec tant de magie  
Que me serait-il arrivé finalement ?

### **Sensation du soir**

C'est le soir, le soleil est disparu,  
et la lune brille de son éclat d'argent ;  
ainsi s'évadent les plus belles heures de notre vie,  
s'échappent devant nous comme dans une danse.

Bientôt s'échappera la scène de la vie, pleine de couleurs,  
et le rideau tombera ;  
fini notre jeu, les larmes de notre ami  
coulent déjà sur notre tombe.

Bientôt, peut-être (tel le vent d'Ouest,  
m'arrive une douce prémonition),  
terminerai-je le pèlerinage de cette vie,  
et volerai-je au pays du silence.

Quand vous allez pleurer à ma tombe  
quand vous verrez, endeuillés, mes cendres  
alors j'apparaîtrai devant vous, mes amis  
et du Ciel je vous ferai signe.

Toi aussi, offre-moi une larme  
et cueille une violette à ma tombe  
et avec ton regard plein d'âme  
regarde-moi doucement.

Offre-moi une larme et  
n'aie pas honte de pleurer pour moi ;  
elle sera, dans mon diadème  
la plus belle des perles !

Où sont passés les beaux instants  
De douceur et de délice ?  
Où sont les vœux solennels  
De ces lèvres mensongères ?

Pourquoi donc, si tout n'est devenu  
Pour moi que larmes et chagrin,  
Le souvenir de ce bonheur  
N'a-t-il pas quitté mon cœur

Ah! si la constance d'une femme  
qui se languit d'amour à chaque instant,  
Me concédait au moins l'espoir  
De changer ce cœur ingrat !

Ce portrait est un ravissement  
comme nul n'en vit jamais de pareil !  
Je le sens, devant cette image divine,  
mon cœur connaît une émotion nouvelle.  
Quelle est-elle ? En vérité, je ne sais,  
mais je la sens ici comme un feu me dévorer.  
Serait-ce l'amour ?

Ja, ja, die Liebe ist's allein.  
O wenn ich sie nur finden könnte !  
O wenn sie doch schon vor mir stünde !  
Ich würde - würde - warm und rein -  
was würde ich ?

Ich würde sie voll Entzücken  
an diesen heißen Busen drücken,  
und ewig wäre sie dann mein !

**Così fan tutte**

« **Come scoglio** » (Fiordiligi)  
Livret de Lorenzo da Ponte, 1790.

Come scoglio immoto resta  
Contro i venti e la tempesta,  
Così ognor quest'alma è forte  
Nella fede e nell'amor.

Con noi nacque quella face  
Che ci piace, e ci consola,  
E potrà la morte sola  
Far che cangi affetto il cor.

Rispettate, anime ingrante,  
Quest'esempio di costanza;  
E una barbara speranza  
Non vi renda audaci ancor !

**Così fan tutte**

« **Un'aura amorosa** » (Ferrando)

Un'aura amorosa  
Del nostro tesoro  
Un dolce ristoro  
Al cor porgerà;

Al cor che, nudrito  
Da speme, da amore,  
Di un'esca migliore  
Bisogno non ha.

**Così fan tutte**

« **Fra gli amplessi** » (Duetto)

FIORDILIGI  
Fra gli amplessi in pochi istanti  
Giungerò del fido sposo,  
Sconosciuta a lui davanti  
In quest'abito verrò.  
Oh, che gioia il suo bel core  
Proverà nel ravvisarmi !

FERRANDO  
Ed intanto di dolore  
Meschinello io mi morirò.

FIORDILIGI  
Cosa veggio ! Son tradita.  
Deh, partite !

FERRANDO  
Ah no, mia vita!  
(prende la spada dal tavolino, la sfodera, ecc.)  
Con quel ferro di tua mano  
Questo cor tu ferirai,  
E se forza oddio non hai  
Io la man ti reggerò.  
s'inginocchia

FIORDILIGI  
Taci, ahimè! Son abbastanza  
Tormentata ed infelice !

Oui, oui, ce ne peut être que lui.  
Ah ! si je pouvais trouver l'objet de ce portrait !  
si elle se tenait là soudain devant mes yeux,  
je ferais... je ferais... tendrement, chastement,  
oui, que ferais-je ?

Eh bien ! je la ravirais,  
je l'étreindrais contre mon cœur brûlant  
et elle serait mienne alors pour toujours.

Tout comme un rocher reste immobile  
contre le vent et la tempête,  
ainsi mon âme restera forte,  
dans sa foi et son amour.

Nous portons en nous un flambeau  
qui nous ravit et nous console,  
et la mort seule pourra  
changer nos cœurs.  
Tout comme un rocher,

Respectez, âmes basses,  
cet exemple de constance  
et que vos barbares espérance  
cessent d'encourager votre audace !

Un soupir amoureux de notre aimée  
sera une manne délicieuse pour notre cœur.  
Notre cœur qui, nourri de l'espoir d'amour,  
n'a pas besoin d'une plus riche pitance.  
Un soupir amoureux.

FIORDILIGI  
Dans quelques instants,  
je serai dans le bras de mon cher époux ;  
j'irai au-devant de lui,  
incognito, sous cet habit.  
Ah, quelle joie éprouvera  
son cher cœur, en me revoyant !

FERRANDO  
Et pendant ce temps, moi, pauvre de moi,  
je meurs de douleur.

FIORDILIGI  
Que vois-je ? Je suis trahie.  
Hélas, partez.

FERRANDO  
Ah, non, mon âme !  
(prenant l'épée de sur la table)  
Que ta main perce mon cœur  
avec cette épée ;  
et si tu n'en as pas la force,  
pardieu, je guiderai ta main.

FIORDILIGI  
Hélas, tais-toi. Ne suis-je pas assez  
tourmentée et malheureuse ?

FIORDILIGI E FERRANDO  
Ah, che omai la mia/sua costanza  
A quei sguardi, a quel che dice,  
Incomincia a vacillar!

FIORDILIGI  
Sorgi, sorgi...

FERRANDO  
Invan lo credi.

FIORDILIGI  
Per pietà, da me che chiedi ?

FERRANDO  
Il tuo cor, o la mia morte.

FIORDILIGI  
Ah, non son, non son più forte...

FERRANDO  
Cedi, cara!  
le prende la mano e gliela bacia

FIORDILIGI  
Dei, consiglio !

FERRANDO  
Volgi a me pietoso il ciglio:  
In me sol trovar tu puoi  
Sposo, amante, e più se vuoi.  
tenerissimamente  
Idol mio, più non tardar.

FIORDILIGI  
Giusto ciel!... Crudel... hai vinto,  
Fa' di me quel che ti par.

FERRANDO E FIORDILIGI  
Abbracciamci, o caro bene,  
E un conforto a tante pene  
Sia languir di dolce affetto,  
Di diletto sospirar!

FIORDILIGI ET FERRANDO  
Ah, voici que sa/ma constance ...  
... à ces regards et à ces mots ...  
commence à chanceler.

FIORDILIGI  
Relève-toi, relève-toi.

FERRANDO  
Ton espoir est vain.

FIORDILIGI  
Par pitié, que veux-tu de moi ?

FERRANDO  
Ton cœur ou ma mort.

FIORDILIGI  
Ah, mes forces m'abandonnent.

FERRANDO  
Cède, chère âme.

FIORDILIGI  
Mon Dieu, conseillez-moi.

FERRANDO  
Accorde-moi un regard charitable,  
en moi seul tu trouveras  
un époux, un amant et plus encore si tu le veux,  
mon amour, n'hésite pas plus longtemps.

FIORDILIGI  
Juste ciel ! Tu as vaincu, cruel ...  
Fais de moi ce que tu voudras.

FIORDILIGI ET FERRANDO  
Embrassons-nous, mon cher trésor,  
et pour nous consoler de tant de peines,  
il sera doux de languir d'amour  
et de soupirer de plaisir.  
Embrassons-nous !

# Biographies

## Andreea Soare

Soprano

La soprano franco-roumaine Andreea Soare est diplômée en musicologie à l'Université de Strasbourg. Elle se perfectionne en chant au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle a participé aux master classes dirigées par Marc Minkowski, Jean-Philippe Lafont, Leontina Vaduva, June Anderson, Ann Murray, Natalie Dessay, Eva Podles, Maryse Castets, Jeff Cohen...

En 2011, elle est lauréate du Concours international de chant de Clermont-Ferrand, obtient le prix des « Amis du Festival d'Aix-en-Provence » et le Prix HSBC à l'Académie Européenne de Musique Mozart/Haendel.

En octobre 2011, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, avec lequel elle chante les rôles de Donna Elvira (*Don Giovanni*), Female Chorus (*The rape of Lucretia*), Maddalena (*La Resurrezione*), Sandrina (*La Finta Giardiniera*), Silvia (*L'Isola disabitata*) et Clarice (*Il Mondo della luna*). Elle participe à plusieurs concerts au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et à l'Auditorium du Louvre.

En soliste, elle interprète Praxinoé (*Louis Vierne*) et *La Damselle élue* de Debussy pour « La Folle Journée de Nantes ». Elle donne un récital de mélodies à Tokyo et à Kanazawa avec Philippe Cassard au piano puis, avec l'Orchestre national de Varsovie, un récital d'airs d'opéras français.

Elle chante Les quatre derniers lieder de Strauss à Clermont-Ferrand, *The Fairy Queen* de Purcell à Lausanne, le *Stabat Mater* de Poulenc au Festival de La Chaise-Dieu et la *Messe du Couronnement* de Mozart.

Elle obtient les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'AROP en 2013. L'Opéra national de Paris l'engage pour *La Cerisaie* de Philippe Fénelon et *Les Noces de Figaro* puis elle interprète *La Damselle élue* de Debussy à l'Amphithéâtre Bastille, *Enrichetta (I Puritani)* et la Première Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra Bastille.

En 2015, elle participe à un concert à la Cité de la musique à Paris sous la direction de François Xavier Roth, elle est Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Garsington Opera en Angleterre.

Elle est invitée en décembre 2015 par l'Opéra National de Paris pour chanter le cycle *Les nuits d'été* de Berlioz dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. En 2016 elle est Fiordiligi (*Così fan tutte*) à l'Opéra National de Bucarest, Comtesse Ceprano (*Rigoletto*) et Gran Sacerdotessa (*Aida*) à l'Opéra national de Paris.

En mars 2016 elle débute en Allemagne à l'Opéra de Cologne avec le rôle de Donna Elvira (*Don Giovanni*) sous la direction de François Xavier Roth.

Pendant la saison 2016-2017 elle sera La comtesse Almaviva dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra de Cologne et débute dans le rôle de Pamina (*Die Zauberflöte*) de Mozart à l'Opéra de Toulon, et de la Première Dame au festival de Sanxay-France..

Elle est invitée pour donner deux récitals au Carnegie Hall à New York et au Centre Kennedy à Washington DC.

## Yu Shao

Ténor

Après quatre années au Conservatoire de Shanghai dans la classe de Wu Bo, Yu Shao obtient sa licence de musique en 2008. La même année il choisit de se rendre en France pour continuer sa formation. En 2010, il réussit le concours d'entrée dans le Choeur de Radio France puis, en 2011, obtient son DEM de chant, solfège et musique de chambre au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Courneuve-Aubervilliers. Il travaille sa technique vocale auprès d'Éléonore Jost et de Leontina Vaduva. En 2012, il entre à la Chapelle musicale Reine Elisabeth en Belgique et se perfectionne auprès de José Van Dam. Il remporte le 4ème prix du Concours Reine Elisabeth en 2014 et, la même année, le 3ème prix du Concours de Toulouse.

En 2014, Yu Shao entre à l'Académie de l'Opéra National de Paris. Il y interprète notamment les rôles de Pylade (*Iphigénie en Tauride*, Gluck) au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Ferrando (*Così fan tutte*, Mozart) à la Maison des Arts de Créteil ainsi qu'au Théâtre Anthéa d'Antibes, d'un Bidule dans l'opéra de Joanna Lee, *Vol retour* mis en scène par Kathy Mitchell et un des bergers dans *l'Orfeo* de Monteverdi mis en scène par Julie Berès à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

En 2016 et 2017, il interprète les rôles du Messager (*Aïda*, Verdi) et de Normano (*Lucia di Lammermoor*, Donizetti) à l'Opéra national de Paris ainsi que celui du Steuermann (*Die Fliegende Holländer*, Wagner) à l'Opéra de Lille et de Benedict (*Le timbre d'argent*, Saint-Saëns) à l'Opéra Comique.

En 2017/2018, Yu Shao donnera un récital à l'Opéra de Lille et un récital à l'Amphithéâtre Bastille de l'Opéra National de Paris. Il interprétera le rôle de Ruiz (*Il Trovatore*, Verdi) à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de Bordeaux mais aussi le chef des marins, un ânier, le premier muezzin et le premier homme de police, quatre rôles dans *Marouf* d'Henri Rabaud.

## Jorge Giménez

Piano

Né en Espagne, Jorge Giménez travaille en tant que pianiste auprès de Mario Monreal et d'Aquiles delle Vigne. Il obtient de nombreux prix de piano dont le Concours International de piano de Carlet et le Concours International de piano de Panamá. Parallèlement, il fait des études de direction d'orchestre avec Perez Sierra et Alberto Zedda.

Au "Palau de les Arts" de Valence il est pianiste-chef de chant et assistant pour de chefs d'orchestre tels que Lorin Maazel (*Aïda*, *Cavalleria Rusticana*, *Vida Breve*), Zubin Mehta (*Carmen*), Valery Gergiev (*Les Troyens*), Alberto Zedda (*Scala di seta*, *Italiana in Algeri*)...

Il se produit en tant que pianiste avec l'Orchestre National Espagnol des Jeunes et l'Orchestre du « Palau de les Arts » de Valence. En octobre 2011, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il accompagne *La Dame de Monte-Carlo* de Francis Poulenc. Il est chef de chant et claveciniste sur *La Finta Giardiniera*, puis chef de chant sur *L'Isola disabitata* et assistant du chef d'orchestre sur *Il Mondo della luna* (Haydn).

À l'Opéra national de Paris, il est chef de chant pour des chefs d'orchestre tels que Bruno Campanella (*Cenerentola*), Daniele Callegari (*Rigoletto* et *Madame Butterfly*), Philippe Jordan (*Don Giovanni*), Evelino Pidò (*Les Noces de Figaro*), Michail Jurowski (*La Khovantchina*), Sussana Malkki (*L'affaire Makropoulos*).

Il a dirigé les orchestres suivants : l'Orchestre Banatul, le Philharmonique de Timisoara, l'Orchestre CM de Godella et l'Atelier Ostinato.

Il est directeur musical pour *Falstaff* de Verdi dans le cadre de l'Académie Lyrique de Vendôme 2014, ainsi qu'au Théâtre Capitolio à Valence (Espagne) pour *The Rape of Lucretia* de Britten.

Depuis 2014 il est pianiste chef de chant au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.